



L'entretien

Michel Le Bris :
"Le livre est sorti
mais je me réveille
la nuit en tricotant
encore des histoires
autour de ces
personnages !"

C'est un roman passionnant. Dévorant autant à lire qu'il l'a été à écrire pour son auteur, Michel Le Bris. D'ailleurs, il le confesse : même si "Kong" (voir Lire, 21/8/17) est aujourd'hui en librairie, il lui arrive encore de se réveiller la nuit en "tricotant des histoires à ces deux personnages". C'est que pendant huit années, il a vécu avec Ernest Schoedsack et Merian Cooper. Deux génies qui se rencontrèrent au sortir de la Grande guerre et qui "voulent trouver des endroits où des gens ont été obligés d'être plus grands qu'eux-mêmes pour survivre", dit-il. Ces deux mêmes hommes qui, bien des années plus tard, vont donner chair à l'un des monstres les plus étourdissants du cinéma : King Kong.

Le plus gros du travail a été la documentation ?

Non, ça a été l'écriture. La documentation, c'est les piquets d'un slalom. Mais la fiction, c'est le tracé qu'on fait en respectant les piquets. En révant complètement les personnages, les scènes, les actions. Quand j'écris, je ne fais pas de plan. Si j'écrivais ne se risquer pas à sa propre part d'inconnu, à quoi bon ? Je ne pouvais pas raconter une histoire de manière strictement chronologique, sur une période aussi longue. J'ai fait le choix de séquences, comme au cinéma. Avec des flash-back. N'empêche, je me suis aussi cogné tout le "New York Times" et le "Los Angeles Times" de 1929 à 1933.

Ce livre permet aussi de raconter toute une époque, et pas seulement du point de vue américain puisqu'on revient à Vienne, au lendemain de la Première Guerre...

J'ai lu des kilomètres de choses sur King Kong et je n'ai jamais vu personne le rattacher à la Première Guerre mondiale. Pourtant, quand on plonge dans les archives, notamment celles de la RKO à Los Angeles, ou dans les papiers de Merian Cooper, c'est bien sortant de ça qu'ils se demandent comment rendre compte de ce puis noir au cœur du monde. De ce gouffre en l'être humain. Sortant de cette guerre obscure, ils vont courir à la surface du monde, dans des endroits insensés.

Ces deux personnages, vous les aviez déjà croisés au fil de vos recherches et vous saviez que vous alliez écrire sur eux ?

Non, pas du tout. Pour mon livre, "La beauté du monde" (Grasset, 2008), j'avais travaillé sur Martin et Osa Johnson, qui étaient les inventeurs du cinéma animalier. Le sommet de la carrière de Martin, ça a été le premier film documentaire parlant, en Afrique : "Congorilla". On y voyait Osa au milieu des gorilles. Nous sommes en 1932, King Kong, c'était en 1933... En tirant le fil, j'ai vu tout le décor qui venait. A partir de là, j'étais pris et je me suis plongé dans cet océan.

I.M.
Kong Michel Le Bris / Grasset / 921 pp., 24,90 €

Les ventes

Decallonne

- Tournai
1. **Frappe-toi le cœur**/Amélie Nothomb/Albin Michel
 2. **Une colonne de feu**/Ken Follett/Robert Laffont
 3. **Homo Deus**/Yuval Noah Harari/Albin Michel
 4. **Psychothérapie de Dieu**/Boris Cyrulnik/Odile Jacob
 5. **Chacun son chat (tome 21)**/Philippe Geluck/Casterman

L'écrivain public

- La Louvière
1. **Origine**/Dan Brown/Lattès
 2. **Fantôme du vieux pays**/Nathan Hill/Gallimard
 3. **Le tout dernier été**/Anne Bert/Fayard
 4. **Psychothérapie de Dieu**/Boris Cyrulnik/Odile Jacob
 5. **Homo Deus**/Yuval Noah Harari/Albin Michel

■ SAGAS

Deux traversées de la Chine de Mao

► Une famille, les Yan, et un sinologue, Jean François Billeter, retournent un lourd passé chinois.

► Des itinéraires qui se croisent en Mandchourie.

On ne manque pas de témoignages sur les convulsions de la Chine au XX^e siècle (on pense aux "Cygnes sauvages" de Jung Chang ou à "Vie et mort à Shanghai" de Nien Cheng). Il y a donc beaucoup de déjà-vu et déjà lu dans cette nouvelle "saga familiale" que nous livre Yan Lan. Toutefois, ce qui fait l'originalité de "Chez les Yan", c'est l'auteur, fille et petite-fille de deux personnages qui ont compté dans l'histoire chinoise. Le grand-père, Yan Baohang, fut un proche collaborateur de Chiang Kai-shek, avant de rallier les communistes et de travailler pour Zhou Enlai. Le père, Yan Mingfu, fut l'interprète de Mao pour le russe et il accompagna, à ce titre, le Grand Timonier lors de son second voyage à Moscou en 1957. C'est aussi en 1957 que naquit Yan Lan, circonstance sans doute prémonitrice puisque cette année coïncide avec le lancement du Grand bond en avant, le premier des deux cataclysmes maoïstes (quelque 35 millions de morts). Neuf ans plus tard, avec la Ré-

Extrait

Pendant ma première année à Pékin, tout m'avait enchanté. La nouveauté de ce que je découvrais ne m'avait pas rendu aveugle aux aspects déplaisants de la réalité chinoise, mais en avant, pour ainsi dire, annulé l'effet négatif sur ma sensibilité. J'étais Stendhal en Italie. Le charme était maintenant rompu. [...] Les cours que je suivais avec les étudiants chinois du département de littérature classique excitaient ma curiosité et les difficultés considérables que je rencontrais à cause de l'insuffisance de mon chinois ne faisaient que renforcer mon ambition. Mais la vétusté des équipements et la médiocrité générale de la vie quotidienne m'ont soudain accablé. Il régnait une monotonie due au fait que le régime interdisait toute initiative personnelle. [...] Je côtoyais [les étudiants chinois], mais ne pouvais les fréquenter, car seuls deux d'entre eux étaient autorisés à avoir des relations avec moi. Ils étaient chargés de m'aider dans mes études. (J.F. Billeter, "Une rencontre à Pékin")

volution culturelle, la Chine achèvera de plonger dans le chaos, et la famille Yan dans le cauchemar. Car, pour avoir été dévoués à la cause du parti, ses membres n'en seront pas moins tous persécutés. Arrêtés à quelques jours d'intervalle, sous le coup d'accusations aussi grotesques que mensongères, le grand-père mourra en prison et le père y séjournera sept ans et demi, dont six sans voir sa famille ni recevoir de nouvelles.

Et c'est là que réside le paradoxe de ce livre. Il nous captive finalement bien plus par le récit personnel des souffrances endurées par l'auteur, par ses parents (la mère fut "réduite à la campagne"), par ses oncles, tantes, cousins et cousines, que par d'éventuelles révélations sur les relations sino-soviétiques dont Yan Mingfu fut pourtant un témoin privilégié, ou sur les informations transmises à Moscou par l'espion Yan Baohang (l'auteur nous assure qu'il avait fait communi-

quer à Staline la date exacte de l'agression allemande). Des erreurs historiques et des approximations desservent aussi, il est vrai, cette dimension de l'ouvrage.

"Il me semble aujourd'hui, quand je pleure à mon tour, que c'est pour toutes les femmes, toutes les mères, toutes les grands-mères de cette époque", observe Yan Lan. La force des femmes, en effet, n'en impressionne pas moins, chez les Yan, que celles des hommes. L'auteur en fournit la plus belle illustration puisque, après des études de français et de droit à Pékin, un travail de recherche à Harvard, un doctorat entamé à Genève et un passage par des cabinets internationaux d'avocats, Yan Lan dirige depuis 2011 la banque Lazard pour la "Grande Chine".

Yan Baohang fut aussi l'ami de Zhang Xueiang, le "seigneur de la guerre" de Mandchourie qui "kidnapa" Chiang Kai-shek à Xi'an en 1936 (un événement décisif dans l'histoire de la

Chine). C'est un point de convergence avec Jean François Billeter dont le beau-père se mit lui aussi au service de Zhang. Le sinologue suisse, âgé de 78 ans, a tardivement reconstitué cette page d'histoire familiale, ainsi qu'il l'explique dans un petit livre qui retrace les origines de sa passion pour la Chine, ses études à Pékin à la veille de la Révolution culturelle, sa rencontre avec Wen, et son mariage (compliqué dans la Chine de l'époque) avec celle qui deviendra l'indispensable complice de toute une vie.

De Billeter, on connaît bien sûr les études sur la calligraphie chinoise ou sur le philosophe Tchouang-tseu (son éditeur, Allia, publie simultanément une version remaniée de ses "Esquisses"). On le découvre donc avec curiosité et plaisir dans ce récit autobiographique qui ravira ceux qui ont connu ou qu'intéresse la Chine de Mao. Et plus encore dans un second volume que le sinologue consacre, sous la

plume de son épouse en novembre 2012. Le deuil y confine, sinon à la folie comme dans l'"Aurélia" de Gérard de Nerval, du moins à la confusion entre le rêve et la réalité au gré d'un continuuel va-et-vient entre le présent et les jours anciens illuminés par la présence d'une femme adorée et quasiment déifiée.

"Je vais essayer de transcrire les impressions d'une longue maladie", prévenait de Nerval. Billeter, lui, avec "Une autre Aurélia", prodigue en définitive des conseils pour surmonter la pire des souffrances, celle qui naît de l'absence. Poignant.

Philippe Paquet
Chez les Yan. Une famille au cœur d'un siècle d'histoire chinoise Yan Lan / Allary Editions / 521 pp., env. 20,90 €

Une rencontre à Pékin et Une autre Aurélia Jean François Billeter / Allia / 150 pp., env. 8,50 €, et 92 pp., env. 7 €



Des jeunes Chinoises en pleine ferveur

maoïste. La vie durant la Révolution culturelle était moins souriante et colorée que ne le suggère ce cliché pris en 1973.

■ Entre guillemets

Fragile livre

"Comme chaque année, l'ADEB (Ndlr : Association des Editeurs belges) a présenté un panorama chiffré de l'état du marché du livre en Belgique francophone. Le titre du rapport 2017, portant sur les chiffres de 2016, est sans ambiguïtés : 'Une production en contraction dans un marché en recul'. On y apprend notamment que le marché du livre imprimé de langue française en Belgique décroît - une constante depuis 2010 (à l'exception de la légère embellie de 2015 -, tandis que la part des éditeurs belges par rapport aux éditeurs étrangers dans ce marché en décroissance chute elle aussi. Si on peut se réjouir que le chiffre d'affaires de la littérature générale enregistre un léger mieux, on constate qu'elle ne représente toujours que 0,13 % du chiffre d'affaires total du livre belge en langue française."

Nausicaa Dewez in "Le Carnet et les instants" n° 196, du 1^{er} octobre au 31 décembre 2017.

A la tête du Lombard

"Christel Hoolans assure depuis le 1^{er} octobre, en plus de ses fonctions de directrice des éditions Kana, la direction générale des éditions du Lombard, filiale de Média-Participations, tandis que Gauthier Van Meerbeek demeure directeur éditorial. Elle remplace à ce poste François Pernot, qui reste président du conseil d'administration de Dargaud-Lombard. Après une licence d'histoire contemporaine et un diplôme en sciences du livre à l'Université catholique de Louvain, Christel Hoolans, 46 ans, débute comme stagiaire chez Dargaud Benelux en 1996, année de la création de Kana. [...] Depuis 2014, elle était chargée du pôle Japon du groupe Dargaud."

Léopoldine Leblanc, in "Lives Hebdo" n° 1145 (13 octobre 2017)

■ La phrase

"Il est si beau, l'automne Et je veux le vivre avec toi"

Barbara

in "Vienne" (1972).